

NOIR ET BLANC



CAMÉRA D'OR
FESTIVAL DE CANNES



UN FILM DE CLAIRE DEVERS
AVEC FRANCIS FRAPPAT / JACQUES MARTIAL

JOSÉPHINE FRESSON / CLAIRE RIGOLIER / MARC BERMAN / BENOÎT RÉGENT / ISAACH DE BANKOLÉ / CATHERINE BELKHODJA

IMAGE DANIEL DESBOIS / SON PIERRE DONNADIEU / MONTAGE FABIENNE ALVAREZ / YVES SARDA

UNE PRODUCTION LES FILMS DU VOLCAN AVEC LA COLLABORATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE

DISTRIBUTION TAMASA AVEC LE SOUTIEN DU CNC

14214 TAMASA

TAMASA présente

NOIR ET BLANC

un film de **Claire Devers**

en salles le 8 février 2023

version restaurée 4K



Distribution

TAMASA

5 rue de Charonne - 75011 Paris

contact@tamasadistribution.com - T. 01 43 59 01 01

www.tamasa-cinema.com



Relations Presse

Frédérique Giezendanner

frederique.giezendanner@gmail.com - 06 10 37 16 00

||

*Le plaisir. Le plaisir. J'ai peur. Tout le monde
veut mourir sans souffrir, mais l'horreur,
c'est la mort. "*



Un petit Blanc coincé, banal, va découvrir son plaisir masochiste entre les mains d'un masseur Noir. Comptable appliqué d'une boîte de culture physique, il se résout, à son corps défendant, à prendre des massages qui lui font autant de mal... que de bien. Plus rien ne l'arrêtera dans l'engrenage du plaisir révélé...



POINT DE VUE

La main de ma sœur

Coup de maître dans le cinéma sado-maso. Claire Devers a réussi son coup d'essai : *Noir et blanc*. Le traitement clinique d'un contrat entre deux hommes. C'est bon quand ça fait mal.

On reproche souvent aux premiers films leur manière fréquemment puérile de crier bien fort qu'ils existent. Si bien que le choix du thème suffit souvent à caractériser le film : choquant, tabou, ou novateur. L'impact compte davantage que la forme. Mais quand un premier film allie force de frappe et séduction, culot et talent, on se dit qu'on a affaire à un vrai cinéaste, que la violence de son sujet n'est pas gratuite, qu'elle est nécessaire.

C'est le cas de *Noir et blanc*, le coup d'essai-coup de maître de Claire Devers, le film dissident de l'IDHEC qui clôtura la section « Perspectives du cinéma français », pour une fois bien nommée. Sa nouveauté : aller fouiller dans l'abîme chaotique du sado-masochisme avec un œil neuf, écarquillé et franc. Sa manière : l'absence de perversité, l'attention clinique aux éléments, l'histoire traitée comme une expérience. On injecte deux personnages lambda dans un univers donné, on produit un tout petit déclic, et on regarde au plus près l'évolution du précipité.

Claire Devers a trouvé le temps d'insérer quelques coups de griffes supplémentaires : une charge assez misogyne contre la femme d'Antoine et sa secrétaire, une scène de chiottes carrément choquante, une moquerie grinçante des nouvelles mœurs en matière de soins corporels. Elle aura surtout eu l'intelligence de ne pas se laisser impressionner par son script incendiaire : la mise en scène de *Noir et blanc* parfois au bord de l'afféterie, va le plus souvent vers la simplicité. Mais le plus réussi, ce sont les sons. Leur charme saisit dès le premier rapport physique entre Antoine et Dominique : bruit des peaux collées, huilées par le massage, souffles et gémissements, petits cris de l'amour parfois suivis des grands... *Noir et blanc* est une bonne gifle. *Télérama*

NOIR ET BLANC PAR CLAIRE DEVERS

Devenir cinéaste

Comme j'avais beaucoup de retard, j'avais envie d'aller très vite. À 31 ans, j'ai fait l'IDHEC après tout le monde. Quand je me suis retrouvée en troisième année à devoir faire un film de fin d'études, je n'avais plus envie de perdre du temps : j'ai décidé que ce film serait mon premier long métrage.

La genèse de *Noir et blanc*

Au début, j'étais partie pour réaliser un reportage sur les centres sportifs, les salles de musculation. J'aime beaucoup le reportage. Je m'y sens très à l'aise. À partir de là, je suis tombée sur un sujet que je ne soupçonnais pas : le narcissisme, le recentrement vers soi. Puis, j'ai lu la nouvelle de Tennessee Williams, *Le masseur noir*. Tout s'est mélangé alors. Je n'ai gardé de Tennessee Williams que l'image symbolique du Noir. Les centres de musculation m'intéressaient comme phénomène de société. Je n'y avais jamais mis les pieds auparavant, mais je pensais que c'était la simple traduction physique de ce qui se passe dans la tête des gens. Je voulais juste en faire une extrapolation. Mais de squelette pour reportage, la fiction est devenue moteur essentiel. Pour moi, il n'y a pas de rapport homosexuel entre les deux personnages. Cela supposerait une liaison, une passion totalement antinomique avec le personnage blanc. Le Blanc ne voit jamais le Noir. Il est un peu autiste. Il se piège lui-même et il meurt parce qu'il ne voit pas l'autre. Il s'en sert, comme d'une machine à le battre. Il est incapable de sexe avec le Noir.

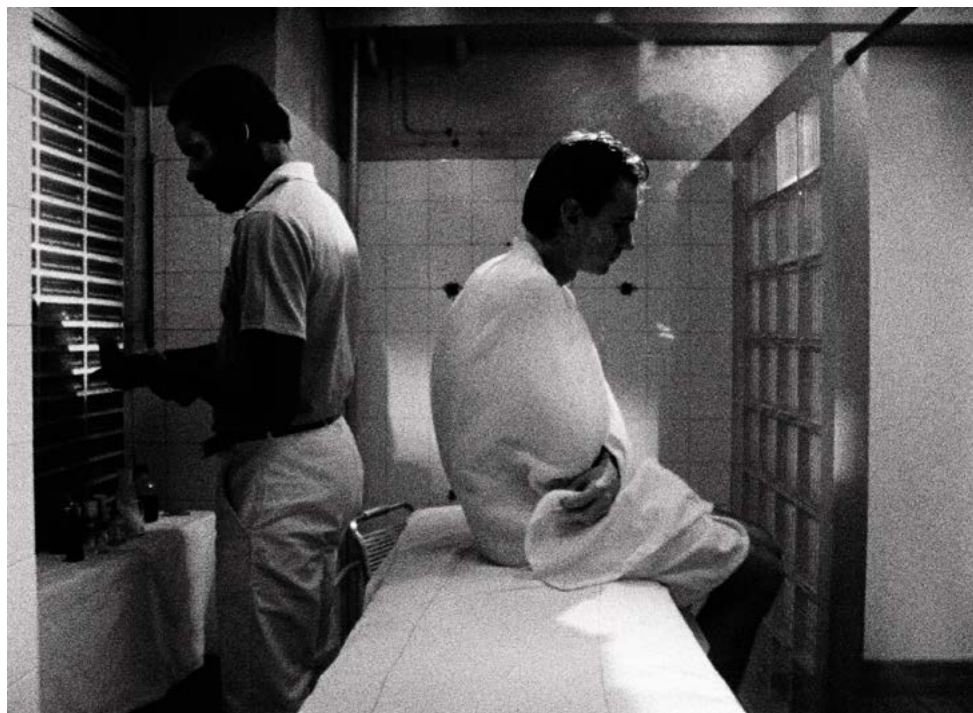
Le sado-masochisme

Je suis très étonnée par le malaise que ce film provoque chez certaines personnes, par son intensité surtout. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi répulsif. Que mon film mette à ce point mal à l'aise. Je pensais bien qu'il ferait peur, mais je ne pensais pas que certaines personnes auraient du mal à suivre l'histoire à cause de cette trouille. Dans le film, ces gens-là ne voient pas l'histoire du Blanc. Ils se voient eux-mêmes, et ils me racontent leur vie quand ils sortent de la salle. En réalité, je sens un sado-masochisme larvaire en chacun de nous, que ce soit dans les

rapports professionnels, amoureux ou amicaux. Des rapports où chacun se piège, chacun s'enferme, où chacun a besoin d'un bouc-émissaire, où plus rien ne fonctionne bien.

C'est très dur d'en parler parce qu'on n'en a pas l'habitude. Les gens refusent d'abord le sujet, ils font des « oh-la-la ! » ou bien ils disent : « Attention, il ne faut pas toucher à ça, vous n'avez pas le droit, vous ne savez pas ce que c'est. » Dans *Noir et blanc*, l'histoire maso bouffe tout, même ces petites choses du quotidien que je voulais montrer...

Propos recueillis par Olivier Séguret pour *Libération*.



« Je voulais que les gens ressentent certaines sensations, mais pas forcément qu'ils souffrent. La souffrance dans ce film, je crois qu'on la vit comme une répulsion ; c'est positif quand même. Je ne crois pas que je sois sadique, d'autant plus que, pour moi, le sadisme et le masochisme sont deux choses distinctes. Un maso ne cherche pas un sadique et vice versa. Le sadique ne pourrait supporter de faire souffrir quelqu'un qui y prend du plaisir. Même chose pour le maso qui ne veut pas de quelqu'un qui va trouver du plaisir en lui faisant mal, puisque c'est son propre plaisir qu'il défend. C'est pourquoi le Noir, dans mon film, n'est pas sadique. C'est lui, la vraie victime... » *Propos recueillis par Nathalie Petrowski*

« Un anonyme, embarqué contre sa volonté dans cette histoire anonyme. Au départ, j'étais curieuse des salles de sport. La nouvelle se passe dans un bain turc, mais je pouvais transposer. Pourquoi les salles de sport ? Ce sont des endroits où, au nom de la santé, les gens se brisent physiquement. Ils transpirent, vont au-delà de leurs forces, de leur fatigue, ils se sacrifient à leurs muscles. Ils cultivent un narcissisme qui les coupe du plaisir, et des autres. Ils s'enferment en eux-mêmes, ils établissent avec eux-mêmes une relation de douleur. C'est en regardant comment ils fonctionnent, c'est en réfléchissant que j'ai rencontré le masochisme. Un tel délire du corps, une telle attention à soi, un tel refus des autres, ne peuvent que conduire à l'autodestruction.

Je n'ai pas trop parlé avec les comédiens. Je ne tenais pas à ce qu'ils aient tout ça en tête. Il fallait éviter le jugement moral, la psychologie. Je leur ai demandé de jouer chaque situation de la façon la plus réaliste, la plus anecdotique. Je ne voulais pas de recul vis-à-vis du sujet. Il fallait suivre pas à pas le parcours du Blanc. »

Le Monde

« Ce que j'aime dans le cinéma, c'est une vraie histoire et des personnages qui évoluent. Je n'aime pas reconstruire platement la réalité. Je cherche à cerner une réalité à travers des métaphores excessives. J'aime quand on extrapole, quand on force les choses. C'est toujours dans le but de préciser les choses et non pas de se déconnecter du réel. »

« Je n'aime pas la complaisance, parce que je la vois comme une forme de lâcheté. C'est une façon de ne pas aller jusqu'au bout des choses, de les préserver, de ne pas tout dire, de mentir un peu. Et puis, sous la complaisance au cinéma, il y a toujours un cinéaste qui dit « aimez-moi ». Moi, j'aime mieux le cinéma de la cruauté. »

Propos recueillis par Nathalie Petrowski



DANS LA PRESSE

La caméra d'or, pour son film non-conventionnel de sortie de l'IDHEC, Claire Devers la mérite. Car son regard ne ressemble à aucun autre, son *Noir et blanc* est totalement singulier, sujet et forme.

Il y a, dans *Noir et blanc*, une mécanique fatale, un engrenage que Claire Devers rend comme tel, tout au long du film et jusqu'à cette saisissante scène finale. Mais déjà, dans les premières scènes parmi les engins de culturisme, très « salle des tortures » comme dans ces très belles séquences de massages-forçages, tout est là. Claire Devers cadre les corps, donnant à entrevoir, par les hors-champs, laissant à entendre, par la bande son, les deux pôles si proches de la douleur et de la jouissance.

Noir et blanc, comme ses deux acteurs (Francis Frappat, le Blanc ; Jacques Martial, le Noir : transparent et opaque à souhait). Comme ces deux pôles antagonistes-complémentaires du corps, la souffrance et le plaisir. Comme cette mécanique implacable. Comme cette photo très mate. Comme ces dialogues : « La douleur me rassure, on a envie de se reposer sur elle », par exemple. Comme cette vérité contrastée sur soi de cet homme ordinaire (blanc) découvrant son masochisme (noir). Comme cette ambiguïté, cette ambivalence qu'entretient avec bonheur Claire Devers entre ses personnages : l'homosexualité est là, latente, mais non révélée ; le plaisir sadique du masseur gît là, possible, mais non affirmé. C'est dire toute la force de son sujet. C'est dire que Claire Devers a su comment filmer et quoi. Sobrement, avec retenue, sans rien éviter ; en jouant comme il le faut du hors-champ et du doute, de cet espace où le spectateur imagine librement la cruauté et la jouissance.

Elle sait élire et tenir un sujet jamais vu ; elle sait choisir et diriger ses acteurs ; elle sait confronter les corps entre eux, au décor, au cadre ; elle sait montrer ce qu'il faut et laisser le reste inter-dit : bon vent Claire Devers !

Fabrice Revault d'Allonnes



Noir et Blanc a été primé aux festivals de Belfort et de Grenoble, avant de recevoir à Cannes la Caméra d'or. C'est le premier long métrage de Claire Devers, et c'est un film d'une pudeur diabolique, singulièrement trouble, étouffant, dans un décor presque abstrait- les murs nus de la salle de gymnastique, de la cabine de massage, de l'hôpital où le Noir va chercher le Blanc brisé, cassé. Et les roues, les poulies, les chaînes, les cadenas, l'éclat de l'acier dans la nuit : la machine qui va le broyer.

Il n'y a pas de cri, il n'y a pas d'aveu. Il y a seulement dans le silence le chuintement des douces mains noires sur la peau blafarde. Une tache de sang par terre. Un gémissement étouffé. Un sourire, un regard qui demande, quelques paroles de connivence murmurées - et les autres autour, qui ont peur d'entendre, de voir, de savoir... Il y a la tranquille certitude qui s'empare d'Antoine - la certitude des saints - et la tendresse de l'autre. Il y a des personnages saisis de stupeur, traversés par une vérité qui les dépasse. Les acteurs vivent intensément le décalage des situations. On n'oubliera pas le regard de Francis Frappat, la folle concentration de ce regard qui ne reflète plus rien, rien que le vertige de la nuit.

Colette Godard - *Le Monde*



Antoine

- Comme tous les évènements de ma vie, cela m'est arrivé sans intention ni effort.

J'étais trop timide... ou plutôt sans curiosité sur moi-même, je ne savais rien.

Tu m'as compris trop vite. Tu ne pouvais plus retenir ton désir de frapper... de frapper de plus en plus fort.

Pourtant j'ai mal, oui. Je souffre comme n'importe qui.

Mais je n'ai rien à avouer. Aucun souvenir. Aucun secret.

Même pas le plaisir du moment. Il est accidentel et m'a toujours surpris... Je ne sais jamais où tes mains vont se poser, si c'est l'épaule ou la jambe ou les reins.

Le plaisir, je le découvre bien plus tard. Quand je fais moi-même renaître cette sensation éphémère et qu'elle peut durer.

Je me souviens de la première fois et alors seulement, le souvenir de la douleur me donne du plaisir, après coup.

Dominique

- Que veux-tu de moi ?

Antoine

- Frappe Dominique. Frappe de toute ta puissance.

CLAIRE DEVERS

Diplômée de l'IDHEC, Claire Devers impressionne dès son premier long métrage *Noir et Blanc* évoquant une relation sado-masochiste entre Jacques Martial et Francis Frappat, découvert à l'École de Théâtre Nanterre-Amandiers. Le film reçoit la Caméra d'Or au Festival de Cannes 1986. Après *À la mémoire d'un ange* (épisode d'une des premières séries télévisuelles françaises *Sueurs froides*) avec Marie Trintignant, François Cluzet et Jacques Bonnaffé, elle revient sur la Croisette présenter en compétition *Chimère*, portrait d'un couple en crise incarné par Béatrice Dalle et Wadeck Stanczak qui interroge la place de l'enfant et le désir de paternité. Elle réunit Philippe Noiret, Christophe Lambert et Jean-Pierre Marielle dans *Max et Jérémie*, histoire de transmission entre un vieux tueur et un jeune voyou qui tentent d'échapper au cycle de la masculinité toxique. Le film réunit la presse et les spectateurs. Elle participe aux collections initiées par Pierre Chevalier pour Arte : *Le Crime de Monsieur Stil* - Cycle Simenon avec Jeanne Balibar et Bernard Verley (double Prix d'Interprétation et Prix du Meilleur Scénario au Festival du Téléfilm Européen de Reims) et *La Voleuse de Saint-Lubin* - Collection Droite gauche, inspiré d'un fait réel (Prix de la Meilleure Fiction TV à Reims) avec Dominique Blanc et Denis Podalydès. Dans le téléfilm *Mylène*, elle fait le portrait d'une adolescente en quête de spiritualité. Elle adapte ensuite le romancier et poète Jean-Claude Izzo dans *Les Marins perdus* (sélectionné à Locarno). Interprété par Bernard Giraudeau, Miki Manojlovic, Sergio Peris-Mencheta, Marie Trintignant et Audrey Tautou ; ce film sorti en 2003 évoque le sort d'un cargo abandonné par son armateur avec son équipage à Marseille. Pour Arte, la cinéaste retrouve Dominique Blanc et Denis Podalydès dans *Le Pendu*, récit fantastique tiré d'une nouvelle de Henry James. Elle écrit et réalise ensuite *Envoyez la fracture* dans la collection *Suite noire*. Adapté d'un roman de Romain Slocombe, ce téléfilm plonge Laurent Stocker et Clotilde Hesme dans le monde cruel des marchands d'art.



© Nathalie Eno

Dans *Rapace*, elle offre à Grégory Gadebois un rôle impressionnant de trader sans foi ni loi à la City face à Julie-Marie Parmentier. Pour le grand écran, elle adapte Paula Fox et sollicite à nouveau Grégory Gadebois, entouré de Monia Chokri, Noah Parker, Mylène MacKay et Pascale Arbillot, pour *Pauvre Georges !* tourné au Québec. Sorti en 2019, ce thriller psychologique doublé d'une satire de nos sociétés modernes, questionne les notions d'éducation, de couple et de relation maître-élève. Au Théâtre du Rond-Point, Claire Devers met en scène en 2018 la pièce *Bluebird* de Simon Stephens, interprétée par Philippe Torreton, Baptiste Dezerces, Serge Lari-vière, Marie Rémond et Julie-Anne Roth. Elle développe actuellement un nouveau projet théâtral *L'Amie de leurs femmes* de Luigi Pirandello et, pour la télévision, *Les Ex...* thriller politique sur les exilés fiscaux.

GÉNÉRIQUE

Scénario et réalisation **Claire Devers**

Image **Daniel Desbois, Christopher Doyle, Alain Lasfargues, Jean-Paul Da Costa**

Son **Pierre Donnadiou**

Montage **Fabienne Alvarez, Yves Sarda**

Production **Les Films du Volcan**

en collaboration avec le **Ministère de la Culture**

France - 1986 - 1h20 - N&B - DCP 4K

Noir et blanc a été restauré en 4K à partir du négatif original
avec le soutien du **CNC**

Récompenses

Cannes 1986 - Caméra d'or

Perspectives du cinéma français, Cannes 1986 - Francis Frappat

Festival du Jeune Cinéma de Turin 1986 - Meilleur Film

Festival des Jeunes Auteurs de Belfort - Meilleur Film



avec

Francis Frappat Antoine

Jacques Martial Dominique

Joséphine Fresson Jody, la secrétaire

Marc Berman Roland

Claire Rigollier Édith

Catherine Belkhodja la femme de ménage

Isaach de Bankolé

